

le serpent et la meduse - 2

1er juin 2010 - 23h42

La liqueur d'un digestif coula dans le verre d'Arsenik Filth. A la différence de sa femme et pas plus que son père, il ne considérait qu'il y avait besoin des domestiques pour pourvoir à ces besoins superflus. Jetant un coup d'oeil par dessus son épaule, il avisa leur jeune invitée qui avait rallié les fauteuils au terme du repas, et s'apprêtait très probablement à assaillir son père de questions.

Ce qu'il pensait de tout ceci ? Il était très difficile de l'entrevoir. Mais ce qui était certain était que - tant que Striknin ne trahirait pas son sang et son rang - il le laisserait agir dans une relative confiance. Pour l'heure, il n'avait pas de raison particulière de douter de sa valeur et de sa loyauté. Et - non - aller étudier sur les bancs de la Sorbonne ne serait pas un sacrilège. Ni faire coucher sous son toit une ressortissante de la diplomatie islandaise. Il s'assit sur l'un des petits fauteuils, croisa les jambes et écouta.

— Et bien donc un Vortex, ma petite fille..., souffla Datura tout en se câlant lui même dans un nombre incalculable de coussins du canapé, qui n'en laisserait que peu à son invitée. C'est une faille dans le continuum espace-temps. Une fois qu'elle est ouverte, par exemple à l'aide de filtres de Lune Noire, on peut...

Il fit un geste très, très explicite de la main.

— ... s'y engouffrer pour voyager d'un point du Temps à un autre.

Striknin, qui s'était assis dans le fauteuil joutant celui de Vérate, hocha la tête à mesure que son grand-père égrainait ses mots. Il n'était pas non plus contre un digestif et se servit à la consol, à portée de main. La Chartreuse finirait de dissiper ce qui lui restait de Lune Noire en arrière-goût du nébri.

le serpent et la meduse - 2

Il avait déjà entendu les récits de son grand-père : bien souvent, pouvait-on deviner. Il les appréciait également à leur juste valeur, et - incontestablement - il avait de l'admiration pour ce vieux cinglé.

Les yeux de Vératre se remplirent d'étoiles, tandis qu'elle réalisait ce qu'il était. Si Datura aimait répondre à ce genre de questions, il allait être servi ! Elle s'avança sur sa chaise. Voyager dans le temps, elle trouvait ça fabuleux. Elle ne regrettait pas d'avoir attendu fébrilement la fin du repas.



Domaine public

— Vous êtes un voyageur du temps, par Merlin ! C'est vous qui ouvrez la faille, ou vous la trouvez seulement ? Ça fait quoi, comme sensation ? C'est un peu comme transplaner ?

Déjà, toute une salve de questions se bousculait à sa conscience. Plus encore qu'à la table du dîner. Elle se demanda si leur petite escapade de l'après-midi pouvait être considérée comme un voyage en Vortex. Après tout, ils étaient passés dans un monde où le temps n'existait pas. Peut-être pouvait-on considérer qu'ils avaient changé d'époque ?

Plus loin, Arsenik Filth semblait porter un certain intérêt à la scène qui se déroulait, quoique de façon distante. Il ne s'immiscerait pas. Le vieil homme, lui, jubilait de ces questions, c'était absolument évident. Les recoins de sa bouche en disaient long, mais les seules paroles qu'il prononça alors s'élevèrent sous la forme de réponses aux interrogations de Vératre.

— Vous avez déjà rêvé que vous tombiez ?, demanda-t-il d'abord de façon rhétorique. C'est un peu comme ça. Il y a de multiples façons d'entrer dans le Vortex, mon enfant. Mais la spécialité de la maison, ce sont les potions.

Dans l'ombre, Arsenik acquiesça.

— En dosant comme il faut les poudres, les onguents et les élixirs, il est possible de définir les modalités du saut et de se rendre où et quand vous voulez.

— Et le Paradoxe ?

Non, elle n'avait pas oublié qu'il avait aussi évoqué celà, avant que Morora finisse par déclarer que ce dîner l'ennuyait et qu'elle se retire dans

ses quartiers. Sans même avoir touché au chariot de desserts, qui avait pourtant été formidable. Quel gâchi. Elle croisa ses mains, toute ouïe.

— Le Paradoxe...

Datura se plut à faire un peu de mystères.

— ... est le danger qui guette le Voyageur qui marche ou revient vers le passé. Il naît de la violation de la causalité, elle qui veut qu'une cause ne puisse pas avoir lieu après son effet, sauf à l'intérieur d'une boucle.

Ses yeux s'écarquillèrent, comme s'il était en train de conter une histoire d'épouvante. Et visiblement, il était tout à fait convaincu de l'extrême dangerosité de ce phénomène, lui qui avait le pouvoir d'en créer un là, sur le champ, et de faire disloquer cet univers en un multivers de plus. Vératre réfléchissait.

— Donc vous étiez dans le futur... et vous avez vu une bonne nouvelle...

Elle regarda Striknin et lui sourit, convaincue que son grand père était allé voir dans le futur s'il avait été accepté ou non à la Sorbonne.

— Si vous changiez quelque chose, qu'est-ce qu'il se passerait ?

Le grand-père eut un petit regard pour Striknin, en avisant ce sourire, mais il ne fit aucun commentaire. Ce que demandait cette enfant était grave, bien trop grave.

— Changez quelque chose au passé, dit-il, révélez l'avenir... et vous risquez de faire exploser l'univers en multivers. Ce n'est pas grave, ça arrive déjà tout le temps, c'est juste encombrant. Mais un Paradoxe qui remettrait en cause TOUS les multivers à la fois anéantirait la Réalité. Il passa ses doigts sur sa serviette et leva un sourcil broussailleux.

— Et ça, ce serait fâcheux, surtout si les nouvelles y sont bonnes.

La jeune fille hocha la tête d'un air entendu. Non, il ne fallait pas changer l'avenir et risquer que Striknin ne soit pas accepté pour sa thèse !

— Vous pouvez voir ce qui se passe un peu comme dans une pensine, ou vous êtes là-bas en chair et en os ? Vous décidez aussi quand vous revenez ?

— En chair, en os et en robes, ma petite fille, et tant que vous n'avalez pas l'antidote. Si la fiole se brise, vous avez tout intérêt à changer vos plans à long terme, j'aime autant vous le dire...

— Mais vous, vous connaissez déjà le futur. Comment vous faite pour ne pas vous laisser influencer ? Et le passé, vous avez le droit d'en parler ?

Elle se demanda si Datura avait vu la Nouvelle Inquisition débarquer et

le serpent et la méduse - 2

détruire Lutèce. Si tel était le cas, pouvait-il vraiment laisser sa famille dans l'ignorance ?

Datura eut un vague sourire, un peu amusé.

— Différencier les savoirs est ce qui nous sauve tous. Nous sommes sous serment de silence... Les dérogations sont extrêmement rares. Mais elles sont parfois nécessaires. Certaines situations critiques, dans l'histoire des mondes, ne peuvent se résoudre que par les voies du Temps.

Il eut un air de fierté en prononçant ces mots. Ce qui était certain, toutefois, était qu'il ne s'étendrait pas sur la question du Secret. Car parler du Secret était en soit porter atteinte à son intégrité.

Datura pouvait se rassurer : Véatre n'allait pas le laisser trainer longtemps sur le sujet. Ce qu'on ne pouvait pas aborder ne l'intéressait pas. Elle préférait largement s'en tenir à ce qui pouvait être dit, et l'explorer de fond en comble.

— Est-ce qu'il y a beaucoup de sorciers qui voyagent dans l'espace-temps ?

— Nous sommes une poignée, par Monde. Nous entrons dans le Vortex par les potions, par les sortilèges, les invocations, les artefacts... Seuls les Wayfarers n'ont pas besoin d'artifices pour amorcer leur Marche. Cette bande de petits veinards.

Il venait de prononcer ces paroles pour lui-même. Certains disaient que Datura Filth avait connu Rega Yov, l'un de ces êtres illustres, mais il en parlait si peu que personne n'avait vraiment pu le vérifier. Striknin l'interrogerait sûrement un jour à ce sujet, s'il parvenait à se trouver plus longtemps que le temps d'un dîner au même endroit et au même moment que son aïeul. Il était fort à parier que cette mention ne serait pas tombée dans l'oreille d'une sourde, et Véatre se manifesta bien sûr rapidement.

— Les Wayfarers ?

Ce mot, anglosaxon, l'avait bien sûr faite tiquer, et elle releva des yeux attentifs.

— Ce sont... des Voyageurs naturels. Un par Monde et un seul. Ils sont la voix et la main des Sages, ils...

Il se racla la gorge en réalisant qu'il s'emportait quelque peu, alors que Striknin venait de se rapprocher sensiblement du bord de son fauteuil, sous le coup de l'intérêt. Lui non plus n'avait encore jamais entendu son aïeul évoquer de façon si profonde la question des Wayfarers, et à l'air qu'il portait, c'était loin d'être quelque chose d'anodin.

— Ils sont la voix et la main des Sages et ils quoi ?

Voyons, on ne s'arrêta pas au milieu d'une belle phrase comme ça ! Mais visiblement, le « *Secret* » venait de revenir brutalement sur le dessus du tapis. Elle se résigna avec un peu de frustration, mais peu importait.

— À l'école, il y a un grenier sous les combles, entre la tour Ederion et le bureau du responsable de Dilensae, on appelle ça le grenier de Rega Yov. C'est juste une pièce avec des placards blancs fermés par des sortilèges.

Pour elle, le parallèle était évident.

— Il paraît que - si on entre dans ces placards - on peut voyager dans l'espace-temps.

Cette remarque tombait tout à fait dans le mille, et Datura releva le nez de son verre, tout à fait espiègle. Elle était loin d'être sottée. Il n'avait même pas eu à prononcer ce nom.

— Traverser l'espace et le temps est une chose, jeune-fille. Voyager entre les Mondes en est une autre. Rega Yov savait faire tout ça. Il fut antépénultième Voyageur de ce monde-ci. Un grand homme, à n'en point douter ! Professeur à Pandimon, érudit, philosophe...

Il but. Quelques précisions s'imposaient par elles-mêmes.

— Un par Monde et un seul, les Wayfarers sont la voix et la main des Sages qui veillent sur les Multivers et leur cohérence. Ils marchent au travers des plans et sont les seuls à pouvoir passer les portes d'Athoriaal, le monde à la croisée de tous les autres.

Striknin s'adossa bien franchement dans son fauteuil. Pourquoi son grand-père choisissait de parler alors qu'il avait toujours gardé ça pour lui, il ne le savait pas. En revanche, il tenta d'en attraper au vol les sons et le sens, comme s'il avait voulu les graver dans sa mémoire en cet instant même. Athoriaal. Ce nom, il le répéta pour lui-même, ses yeux se tournant finalement vers un Arsenik Filth tout aussi étonné que lui d'avoir véritablement entendu le vieil homme aller jusqu'au bout.

Véstrate fut fort étonnée d'apprendre que Rega Yov était une personne et non un lieu. Des années durant, elle l'avait toujours cru. Ce grenier exerçait une attraction magnétique sur les élèves, tant il était entouré de mystères.

— Alors il y a autant de mondes que d'armoires ? Rega Yov... il ressortait aussi d'une armoire, à l'autre bout ? C'est lui qui les a construites, ou elles existaient déjà ? C'est quand même plus pratique, les potions. Et vous, vous ne pouvez pas faire une potion pour voyager dans un autre monde ? Il est mort comment Rega Yov ? Il était professeur dans quelle matière ? Et maintenant c'est qui le nouveau Wayfarers ? Il utilise les armoires de l'école lui aussi ? Les portes d'Athoriaal... Il y a une armoire pour ça ? Ils

le serpent et la meduse - 2

sont la voix et la main des sages, ça veut dire quoi ? Comment un Wayfarer sait qu'il en est un ? Il le devient dès sa naissance ?

Elle marqua un silence et reprit une large respiration, conscience qu'elle avait dégainé le canon à répétition, et ajouta enfin :

— Enfin si vous avez le droit de le dire...

Du pur Vétrate. Striknin manqua de s'étrangler de rire, à sa façon, sans rien en montrer. Son grand-père avait mis le doigt dans l'engrenage : à présent, il était son jouet. Mais toutes les questions de sa camarade, il se les posait en réalité aussi : son expression avide en trahissait l'évidence.

— Je suis tenu au Silence concernant les Voies du Temps, souffla le vieil homme, mais la question des Wayfarers relève de la culture générale, ma petite... Certaines des réponses sont même dans *Une Histoire de Pandimon*.

Au sens de Datura Filth, tous auraient du avoir conscience de cette réalité des Univers, et l'ignorance des hommes n'était qu'une entrave à leur épanouissement. On retrouvait d'ailleurs sans aucun doute telle prérogative chez Striknin.

Vétrate sourit quand le grand-père évoqua la culture générale. Elle s'imagina que Striknin, lui aussi, tiendrait ce genre de discours quand il serait vieux et ridé, et que de jeunes sorciers l'interrogeraient sur la magie du vide. En fait non, elle n'avait pas à imaginer : il tenait déjà ce genre de discours. Mais elle écouta la suite.

— Yov était professeur de Sortilèges, poursuivit le grand-père. C'était un humaniste, avant même de se révéler parmi les Wayfarers, dit-il en se laissant nimber de l'odeur de la Chartreuse. Il a voulu démocratiser le Voyage et a construit ces Portes pour mener quiconque les ouvrirait vers ses Mondes favoris... Il y en a une infinité - et plus ils sont distants du nôtre, plus ils en sont différents - mais ceux-là... étaient chers à son cœur.

Il ne commenta pas le fait que Vétrate trouvât ce procédé « *plus pratique que des potions* ». Bien sûr, à la différence d'un placard, une potion pouvait se placer dans un flacon, dans une poche. Mais ce qui était « *pratique* » était purement subjectif.

— Il est mort dans son lit à cent-vingt-huit ans, dans la maison qui l'avait vu naître, et si quelqu'un en avait bien le droit, c'était lui ! La précédente avait été encore plus illustre, c'est dire. Et le suivant n'a pas vécu quarante ans, c'était une tête brûlée qui a déçu les Sages. Et l'actuel Wayfarer...

Il marqua une pause.

— L'actuel... ne s'est pas encore révélé.

Visiblement, il éprouvait de la jubilation à la simple pensée que cette personne respirait quelque part en ce monde, peut-être sans avoir réalisé ce qu'il ou elle était. Il pointa un doigt vers la table.

— Nous pourrions parler de la Révélation, mais une soirée entière ne serait pas suffisante. Pour l'heure, croyez-moi tous deux, il rejoindra Athoriaal, et les Visionnaires feront tout pour le trouver.

Vératre respecta le souhait de Datura et ne posa pas la question qui s'amorçait déjà sur ses lèvres quant à l'explication de la Révélation. A la place, elle lâcha une autre petite grappe de questions.

— Si j'ai bien compris, Monsieur Yov n'avait pas réellement besoin des placards pour voyager... comment faisait-il ? Ça veut dire que moi aussi je peux utiliser les armoires ? Vous avez parlé d'une infinité de Mondes : vous en avez déjà visité ? Athoriaal, c'est comment ?

Datura pencha la tête de côté, tentant de faire du tri dans cette avalanche.

— Tout le monde peut utiliser les placards de Yov, il suffit d'en passer la porte. Mais Pandimon protège bien ses secrets...

Il eut un rire discret.

— Les Wayfarers, eux, peuvent changer de monde en un battement de paupières, comme nous transplanerions d'un pâté de maison à un autre. Athoriaal... (il eut un air de mystère) est leur cité. Seuls les Wayfarers peuvent y entrer. Elle n'est peuplée que par leur passage, et l'on dit qu'elle fourmille toujours de monde. Elle est le siège de la Trinité des Sages, ceux qui veillent sur le Temps et sur les Mondes, leur naissance et leur mort.

La carrière de Wayfarer semblait passionnante aux yeux de Vératre : elle aurait aimé être choisie. Datura n'avait donc jamais été à Athoriaal, et elle imaginait que la chose devait être frustrante.

— Est-ce qu'il y a des mondes sans sorciers ? Et d'autres sans humains ?

Elle commença à se détendre, dans son fauteuil. Son esprit - à présent vidé d'une partie de ses questions - commençait à mouliner les réponses un peu plus tranquillement.

— La diversité des mondes dépasse l'entendement, dit le grand-père en piochant quelques pâtisseries mises à disposition sur la console, comme si le chariot à desserts ne l'avait pas déjà contenté. Il y en a sans sorciers, sans humains... Certains n'obéissent même pas aux mêmes règles physiques que les autres. Ce que nous nommons les rêves, l'inspiration, l'imagination... ne sont jamais que des fenêtres ouvertes vers ces univers. Celui qui croit avoir écrit un livre ou inventé une histoire s'en offensera sans doute, mais il n'est que le véhicule à ce monde-ci de la réalité d'autres terres. Nous

le serpent et la meduse - 2

sommes tous des Visionnaires qui sommeillent, même si seulement sept sont choisis par les Sages pour être leurs yeux et accompagner le Wayfarers dans ses observations.

Dans chaque Monde, depuis l'aube des jours, marchaient à chaque instant un Voyageur et sept visionnaires. Pour reprendre le terme anglo-saxons qui faisait couramment usage, ce Wayfarer était aidé sur les voies de sa révélation par les Visionnaires, eux qui avaient l'aptitude de voir entre les Mondes de façon lucide et contrôlée sans ne jamais s'y rendre, mais surtout de se lier les uns aux autres par la force de leur âme.

Si les Marcheurs de Temps s'étaient invités en des jours immémoriaux sur ces terrains en maîtrisant la quatrième dimension, ils étaient incapables de se déplacer sur les trois autres et devaient user de potions ou d'artefacts pour amorcer leur voyage. Ils n'étaient que des hommes, disparaissant d'un temps pour apparaître dans un autre, au même endroit du même lieu, là où le Wayfarer aurait pu changer de continent, de terre et d'univers. Ils étaient semblables à ces hommes qui se parent d'un parachute pour se croire des oiseaux.

— Et qu'Est-ce qui vous a donné l'idée de voyager dans le temps ? Quelqu'un vous a appris à faire la potion ou vous l'avez trouvée tout seul ?

Datura eut une inspiration profonde. Il n'était pas fréquent que les jeunes s'intéressent ainsi à la vie des vieux. Mais cette Vétrate Hallow tranchait pour le moins, sur cet aspect. Elle semblait même ne jamais devoir arriver à satiété, un peu comme lui-même pouvait se gaver sans fin de gâteaux.

— Je me suis toujours intéressé à ça, dit-il en enfournant une miniature de tarte aux myrtilles. J'étais gamin quand j'ai commencé à fouiller les grimoires relatifs aux potions du Temps... Aucune n'avait jamais vraiment bien marché, mais la recette ne demandait qu'à être affinée...

Fausse modestie que celle-ci. Striknin secoua la tête. Personne en dehors de son grand-père n'aurait su distiller le composant manquant. Et peut-être que nul autre que n'y parviendrait plus après lui. Arsenik n'écoutait plus et avait saisi les pages d'économie de l'Anathème. Cette histoire-là, il la connaissait sur le bout des ongles de la main qui lui restait. Mais de toute façon, le grand-père venait de décider que le sujet était clos.

— Je n'en dirai pas plus aujourd'hui, mon enfant. Mais nous aurons l'occasion ultérieure d'évoquer ce qui peut encore l'être, soyez sans crainte

Il venait de poser ceci avec de nouveau un sourire de malice, tandis qu'Arsenik reposait son journal et se levait pour les rejoindre. Si cette petite conversation était terminée...

— Striknin, souffla-t-il en arrivant au dessus de son fils, vas donc chercher cette lettre.

A ces mots, l'ancien préfet hocha la tête comme s'il avait lui-même été en train de penser à la même chose. En un instant, il quitta le salon et partit à grandes enjambées dans le corridor de pierre, laissant temporairement Vératre seule avec ceux qui avaient fait son sang.

Cette dernière eut un petit sursaut d'excitation. Avec cette conversation passionnante, elle en avait presque oublié la lettre de la Sorbonne ! Il ne la dérangeait pas de rester seule avec ses hôtes. Plus tôt, à son arrivée, il en aurait été autrement, mais elle se sentait dorénavant fort à l'aise, surtout en présence de Datura. Peut-être même trop à l'aise... Elle leur adressa un grand sourire à tous les deux et ajouta :

— Mme Filth va être déçue, je suis sûre qu'il sera accepté.

Dans cette certitude, on pouvait ressentir la confiance et l'admiration sans limite qu'elle éprouvait pour son aîné.

— Je le lui souhaite, prononça Arsenik Filth, tout en ouvrant et fermant sa main prosthétique. Tout comme je le souhaite à Lutèce.

Le Distillateur avait une toute autre façon de l'exprimer, mais il avait sans nul doute autant de confiance et d'admiration pour Striknin que Vératre. Il n'y avait aucune tendresse chez cet homme rigide, sec, taillé en lames de couteau. Il évoquait son propre fils comme il l'aurait fait d'un ami, avec une froideur respectueuse. Et c'était sans nul doute le meilleur qu'il ait eu à offrir, au regard de tout ce que l'on racontait à son sujet.

— Comment se porte Enid ?, demanda-t-il alors à brûle-pourpoint, tandis que Datura reposait son verre vide sur la console.

La jeune Aralfine sourit à Arsenik. Elle était bien habituée à ce genre de personnages : les islandais n'étaient pas les personnes les plus expansives, et entendre de la bouche de Monsieur Filth qu'il souhaitait que son fils fut admis pour le bien de tous les Lutetiens était sans doute le plus beau témoignage de confiance qu'il puisse lui faire. Elle regrettait que Striknin n'ait pas été là pour l'entendre, mais – s'il avait été présent – son père n'aurait probablement rien dit. Elle le lui répèterait plus tard.

Le nom de son père, prononcé au-dessus de la table, la fit brièvement cligner des yeux. Il lui était étonnant d'entendre ce prénom, prononcé comme si il s'agissait d'un vieil ami. Habituellement, les sorciers utilisaient le terme de Monsieur Hallow, avec une certaine inquiétude, comme si la simple évocation de celui qui avait fait trembler les ministères européens avec ses idées révolutionnaires en matière de *jugulation des moldus*, pouvait le faire apparaître d'une minute à l'autre. Elle savait cependant que son père avait - à de nombreuses reprises - sollicité la présence d'Arsenik Filth dans des affaires plus ou moins claires, et qu'il n'avait jamais été déçu. Et rare étaient ceux qui n'avaient jamais failli, devant ses demandes toujours plus immorales.

le serpent et la meduse - 2

Comment se portait-il ? Elle n'en savait fichtre rien. A ce moment précis, il devait être en train de bouillir de rage en apprenant la disparition de sa fille aînée. Il était peut-être un peu inquiet aussi, quoique – de ceci – Vératre doutait franchement. Ce qui ne laissait aucun doute, c'était qu'il devait être, comme à son habitude, en train de faire les cents pas dans son bureau en aboyant des ordres à des conseillers plus ou moins habitués à ce genre de scènes. Elle sourit poliment et répondit aussitôt :

— Il est très occupé, en ce moment.

Vératre, avec son héritage de politicien, se posait en quasi experte en matière de communication et de langue de bois.

— Dans sa dernière chouette, il m'expliquait que la politique d'expansion se passe au mieux : les derniers moldus ont déserté les plaines de Grakarkirkja et de Langholt.

La politique de sorciérisation de l'Islande d'Enid Hallow n'était plus un secret pour personne. Elle était même devenue une fierté sur la petite île.

— Vous vous connaissez depuis longtemps ?

Soudain, elle réalisa avec horreur que si Enid et Arsenik avaient l'habitude de se côtoyer au point de s'appeler par leurs prénoms, ils avaient peut-être déjà échangé des chouettes pour discuter de sa présence entre les murs de la maison Filth... Regardant finalement dans la direction où Striknin avait disparu, elle essaya de se convaincre du contraire.

Au milieu de ses coussins, Datura était à présent parfaitement silencieux, comme s'il avait toujours envisagé de monopoliser son temps de parole puis de laisser à son fils la place qu'il avait occupée. Manifestement, son opinion quant au devenir de Striknin rejoignait celle d'Arsenik. Si Morora avait encore été dans les parages, un tout autre son de cloche aurait cependant raisonné.

Il se trouvait qu'Arsenik Filth était parfaitement bilingue en langue de bois, et les banalités que lui servit Vératre ne parvinrent même pas à le satisfaire en tant qu'idiomes du genre. Mais puisqu'elle s'interrogeait quant à la longévité de ses relations avec le diplomate islandais...

— Depuis l'exposition universelle de Reykjavik en 1995, répondit-il.

Que quinze années correspondent ou non à l'idée que Vératre se faisait de « *longtemps* », il le laisserait à l'appréciation de cette dernière.

Et celle-ci écarquilla les yeux : 1995 ! Quinze ans. Pour elle, c'était plus qu'une vie entière.

— Vous le connaissez depuis plus longtemps que moi, constata-t-elle.

Puis elle fronça les sourcils. L'exposition universelle de 1995... Cet événement avait été marqué par un terrible massacre de moldus. Des geysers éteints depuis longtemps s'étaient remis en activité, le sol avait tremblé plus que de coutume, et le château de glace - attraction phare de l'exposition - avait fondu dans des circonstances inexplicables des profanes, noyant au passage des centaines de visiteurs. Elle savait que son père n'était pas extérieur à tout ça, et se demandait si Monsieur Filth avait été invité à - lui aussi - prendre part aux *festivités*, ou si il s'était simplement retrouvé là par hasard.

A cet instant, Striknin entra de nouveau dans le salon, d'un pas résolu et calme qui le mena jusqu'au fauteuil qu'il avait occupé plus tôt. Dans sa main, se trouvait une longue enveloppe de parchemin épais, cachetée de cire bleue et marquée de son nom en lettres turquoises. Elle était encore close : visiblement, il avait attendu d'être revenu auprès des siens pour connaître son contenu.

De le voir paraître soulagea grandement Véatré, qui se sentit libérée de l'inconfort de cette conversation sur son père. Une chose était limpide : l'absence de son camarade aurait été beaucoup moins gênante si elle s'était produite une dizaine de minutes plus tôt, alors qu'elle était encore en pleine conversation avec Datura.

Arsenik croisa sa main saine avec les doigts de celle faite de métal, devant lui. Datura, lui, regarda son petit-fils avec un visage tout à fait semblable à celui d'un gamin qui allait ouvrir une pochette surprise. Et pourtant, ce qu'il guettait était plus la réaction du préfet d'Aralfin que la réponse rendue par la Sorbonne. Car cette dernière, il la connaissait sans nul doute déjà. De la pointe d'un couteau à glaçons posé sur la console, Striknin fit sauter le cachet et libéra la missive pliée en trois. A aucun moment sa main ne trembla, néanmoins il conserva un silence qui portait des accents de concentration. Un mouvement encore libéra les mots tracés par une main experte, et ses yeux parcoururent les lignes en se plissant quelque peu. Il n'avait pas pour habitude d'entretenir le mystère pour l'apparat, et il ne dérogerait pas à sa ligne de conduite. Dès la signature et le tampon de la Sorbonne survolés de son regard bleu, il hocha la tête et souffla autant pour lui-même que pour ceux qui se trouvaient là :

— Le sujet est validé...

Quelque chose passa en lui au moment où il tendit la missive à son père pour qu'il l'avise à son tour. Striknin ne montrait que rarement ses émotions, certainement pour éviter que quiconque ne s'en serve. Mais, en cet instant, il se montra visiblement heureux et soulagé, révélant à la fois les doutes qu'il avait étonnamment portés.

Arsenik lut, son père se pressant non loin pour voir également. Jusqu'à la dernière ligne, il demeura immobile, incrustant l'empreinte de chaque mot

le serpent et la méduse - 2

dans sa rétine. Puis, enfin, il replia la lettre et adressa à son fils un regard qui en disait encore plus long que la parole qui suivit.

— On dirait bien que la Méduse compte un serpent de plus à sa chevelure, finit-il par dire d'une voix assez profonde pour exprimer sa satisfaction.

Rendant la lettre pliée à son fils, il se leva et regarda ceux qui se trouvaient là.

— Que cette nuit vous soit clémente, fit-il en marchant vers la porte, sans se retourner vers ceux qu'il venait de quitter.

Dans ces mots-là, il y avait presque de la bienveillance, et peut-être que ce fut pour la cacher qu'il venait de décider de quitter les lieux. Dans le seul bruit de la pierre frappée par ses pas, il disparut dans le couloir. A côté de Vétrate, Striknin souriait avec une humilité que beaucoup ne lui auraient pas crue.

Sur sa sortie, Vétrate se leva et sauta littéralement au cou de Striknin. Visiblement, la présence de Datura la gênait beaucoup moins que celle du père de son ami. Avec un sourire jusqu'aux oreilles, elle l'embrassa sur la joue.

— Toutes mes félicitations Monsieur Filth !

Datura allait peut être se lâcher lui aussi, cela faisait peut être une vingtaine d'années qu'il était au courant du succès de son petit fils et qu'il attendait impatiemment de pouvoir fêter l'événement... Vétrate se demanda s'il allait se mettre à danser sur la table, ou leur offrir une tournée de Chartreuse.

Devant tant d'effusions, Striknin tourna vers Vétrate une expression étonnée. En réalité, son sourire lui fit venir bien plus de joie que les histoires de Serpent et de Méduse dont son père l'avait froidement gratifié. Datura, lui, émit un rire discret tout en se levant de son canapé. Il était grand, plus encore que Striknin, et il fit un pas jusqu'au feuteuil où siégeait son petit-fils. De sa longue main noueuse, il tapa deux coups secs sur l'épaule du garçon.

— C'est bien, gamin, dit-il d'une voix gonflée de fierté.

Même lorsque l'on connaissait l'issue des choses, rien n'était plus puissant et enivrant que de les voir se mettre en place.

— Je connais un vieillard qui va dormir comme un loir dans une théière !, déclara-t-il avec une emphase de composition, et Striknin hocha la tête sans avoir perdu son sourire.

Un pas de côté, et il s'engagea sur le tapis qui le mènerait à la porte, sous les lanternes dont la lumière avait quelque peu décréu. La maison était en train de se parer de ses couleurs les plus nocturnes, accentuant encore plus cette impression onirique qu'on y ressentait sans cesse, jusque dans ses moindres recoins.

Soudain, sans crier gare, Datura interrompit cependant sa route et se retourna, l'index levé :

— Ah, Vétrate, fit-il alors qu'à aucun moment le prénom de la fillette n'avait été prononcé. Pour ce que vous projetez de me demander demain : c'est d'accord, bien entendu.

Il eut un petit sourire malin, puis se retourna à nouveau et reprit sa route en levant une main en guise de salut.

— Bonne nuit ! Kairos veille sur ce moment et Aeon sur tous ceux qui sont à venir.

Et, à son tour, il emprunta le chemin qui le mènerait à ses appartements.

Lorsqu'elle entendit son prénom prononcé par le vieille homme, Vétrate ne fut pas surprise outre mesure qu'il le connaisse. L'inverse l'aurait plutôt étonnée. La suite - en revanche - la laissa perplexe et immobile de stupeur. Elle lança un coup d'œil à Striknin. Lui, ne pouvait pas savoir : l'idée avait germé dans sa tête à peine une heure plus tôt. Elle n'avait pas encore eu le temps de lui en faire part... Puis, décidant que la forme n'était qu'un détail, elle se pencha sur le fond : Datura acceptait de l'aider et ça c'était une bonne nouvelle ! Elle le gratifia d'un large sourire et ajouta :

— Merci beaucoup Monsieur Datura !

Devrait-elle demander quand-même ? Pour éviter de provoquer le moindre Paradoxe, elle décidera qu'elle y procéderait malgré tout. A présent seule avec le dernier né de cette lignée stupéfiante, elle sourit.

— Je suis fière de connaître l'unique personne du siècle qui va faire sa thèse en Magie du Vide à la Sorbonne ! Je suis fière de toi Striknin !

Ses yeux se mirent à pétiller et elle ajouta :

— Tu sais quoi, quand tu as quitté la table tout à l'heure, ton père a dit qu'il souhaitait, pour lui et pour Lutèce que tu réussisses !

Voilà, elle avait transmis le message. Arsenik ne l'avait sans doute pas dit pour qu'elle le répète, mais c'était comme ça qu'elle l'avait compris et avait obtempéré avec un plaisir non dissimulé.

Fière ? Vétrate venait de dire qu'elle était fière ? La missive toujours dans sa main, Striknin détourna enfin le regard de la porte et le posa sur son amie. A nouveau, il lui sourit, se détendant peut-être un peu pour la première fois de cette journée.

— Merci, Vétrate..., dit-il avec une certaine reconnaissance qu'il ne maquilla même pas derrière de l'assurance.

le serpent et la meduse - 2

Ce que lui rapporta alors la jeune islandaise quant à ce qu'avait dit Arsenik lui fit ouvrir des yeux incrédules. Il avait dit ça ? Son père avait dit ça ? Est-ce que par hasard sa camarade avait mal compris ? Non. Il connaissait à présent bien l'acuité de Vératre et savait que ce qu'elle venait de lui répéter correspondait sans doute aucun à ce qui s'était dit.

— Il a dit ça..., dit-il comme pour bien s'en convaincre.

Le temps que cette information s'imprime dans son esprit fatigué, et il plissa à nouveau ses yeux sur la jeune-fille tout en se penchant vers elle avec un air intrigué.

— Mais dis-donc... Quelle est donc cette histoire de requête que tu devrais faire à mon grand-père demain, hein ?

Il n'en avait pas la moindre idée. Bien sûr, il était habitué à ce que son aïeul lui joue semblables tours. Mais de le voir agir ainsi vis à vis de Vératre, qu'il connaissait (dans ce temps donné, en tous cas) depuis à peine une heure et demie lui laissait entendre qu'il en savait un peu plus long que de raison sur leur avenir immédiat. Une requête de Vératre... Un assentiment de Datura Filth..... Oui, il y avait là de quoi s'inquiéter ! Mais c'était forcément palpitant.

Vératre prit un air mystérieux. À l'inverse de son camarade, elle aimait faire durer le suspense... Il devait être énervant de voir son grand-père partager un secret avec une amie. Datura avait agi, tout au long du repas puis du digestif, comme s'il l'avait toujours connue. Et comme elle s'adaptait facilement, Vératre n'avait pas eu la retenue dont elle faisait habituellement preuve avec les personnes qu'elle rencontrait pour la première fois. En à peine quelques heures, elle avait obtenu sans difficulté des informations du vieillard que Striknin n'avait jamais entendu en dix-huit... Puis, jugeant qu'elle l'avait suffisamment fait mariner, elle se décida enfin à exposer son plan, avec une petite lueur toute nouvelle dans les yeux.

— Ton grand père va me faire une potion d'immatérialité !

Oui, il y avait de quoi s'inquiéter et oui, ça allait être palpitant ! À peine de retour du royaume de l'Ébéniste, elle avait déjà commencé à mettre mentalement son plan en route ! Elle avait décidé qu'elle verrait Zibeline et elle la verrait !

Le suspense que Vératre entretint pendant quelques secondes n'eut pas pour conséquence d'agacer son aîné. Il ne lui était pas énervant de voir son amie partager un secret (informulé d'ailleurs) avec son grand-père... Bien au contraire, et de le réaliser lui fit même venir un sourire. Non, il s'en réjouissait, plus que tout autre chose.

Pourquoi Datura Filth avait-il partagé avec Vératre tout ce qu'il avait révélé ce soir, ça, il n'en avait pas la moindre idée. Mais le coup de la potion

d'immatérialité, il l'avait encore moins vue venir. A titre de première réponse, ses yeux se plissèrent au point de presque se fermer, alors qu'il se penchait toujours vers sa camarade. Il la fixa, ne perdant pas cet air faussement suspicieux qu'il avait adopté.

— Et quels murs comptes-tu traverser avec ça ?, demanda-t-il avec un nouveau sourire qui laissait assez entendre qu'il devinait dorénavant la réponse.

Il voulait l'entendre, de Vératre, et surtout connaître son plan. Si elle projetait toujours de s'introduire au Manoir de Malebrumes, alors elle risquerait sa vie et peut-être plus encore. Elle ne le ferait pas seule. D'une manière ou d'une autre, il allait s'impliquer dans cette histoire-là, simplement pour le fait qu'il n'envisagerait pas de laisser Vératre prendre des risques sans qu'il ne veille.

Vératre ne put cacher son excitation et se mit à sautiller frénétiquement :

— Les murs de la Maison de ...

Elle n'eut pas le temps de finir sa phrase. Discrètement, la plus jeune des domestiques venait de passer la tête dans l'encadrement de la porte pour vérifier si le salon était vide. Découvrant que ce n'était pas le cas et recevant un regard furibond de la part de la jeune-fille blonde, elle sursauta et fila à petits pas. Vératre se pencha vers Striknin et - avec plus de précautions - elle continua en chuchotant :

— Les murs de la Maison de Malebrumes évidemment !

Elle savait déjà que Striknin allait l'aider, il avait déjà accepté de le faire dans le Royaume de l'Anamorphe et n'avait aucun doute sur sa parole.

— Merci de m'avoir invitée ce soir, ça m'a beaucoup plu de rencontrer ta famille.

Il était évident que le courant était plutôt bien passé entre Datura et elle. Mais par famille elle désignait aussi les parents de Striknin, son père, comme sa mère. Elle bailla, la journée avait été longue et ses yeux commençaient à se fermer. Ce n'était pas plus mal : avec tout ce qu'elle avait en tête, si elle n'avait pas été épuisée, elle n'aurait sans doute pas pu fermer l'œil.

Striknin ne perdit pas son sourire. Mais le regard qu'il eut en disait long sur les dangers que Vératre allait encourir. Une potion d'immatérialité... Voilà qui était astucieux. Elle facilitait l'accès en de nombreux lieux même si elle ne permettait pas de passer les murailles extérieures des anciennes demeures de Lutèce, protégées contre ce genre d'effets magiques. Mais surtout... L'immatérialité protégeait de tous les sortilèges de Vigilance, ceux-là mêmes qui auraient trahi la présence de Vératre dans la Demeure

le serpent et la meduse - 2

de Malebrumes au moment-même où elle aurait posé un pied sur la pierre de l'antichambre.

Lui, n'aurait jamais imaginé que quiconque puisse trouver la compagnie de sa famille plaisante, mais même l'attitude odieuse de Morora, tant envers sa progéniture que son invitée, ne semblait pas altérer le moins du monde la gratitude de la jeune islandaise. Il hocha la tête.

— Pour certains d'entre eux aussi, ça aura été un plaisir, dit-il.

Il connaissait bien son père et savait décoder ses silences et ses sibyllines citations d'auteurs dont personne d'autre que lui n'avait jamais entendu parler. Il était tout à fait certain que l'homme avait apprécié cette soirée, à sa façon. Pour son grand-père, ça ne faisait pas un pli. Il rangea la missive, et cligna des yeux. Oui, la journée avait été chargée.

— Il est temps pour toi de découvrir la Chambre des Vestiges, dit-il avec un sourire.

Non, Vératre ne dormirait pas au milieu de toutes les vieilleries de la famille Filth, entre deux fioles crasseuses ayant appartenu à Toxin des Etouffes et le vieux couffin où avait braillé Datura. Bien au contraire. Elle trouverait une chambre sobre de pierre de Lutèce au plafond voûté et au tapis épais. Contre le mur porteur, un unique lit à baldaquin brodé étendrait le satin de ses draps entre deux figures de pierre sculptée en soutenant le ciel. Les Vestiges. Créatures magiques disparues en des temps reculés, celles qui avaient eu le pouvoir de cracher le Venin de vérité.

— Allons, souffla-t-il.

Et il entraîna Vératre vers les étages silencieux.